



Usage et enseignement du français à l'université en Algérie : Vers une dynamique plurilingue

**Malika BENSEKAT
Maitre de conférences A
Département de français
Facultés des Langues Etrangères
Université de Mostaganem**

Notre étude ne peut prendre sens que par l'explicitation du cadre dans lequel elle s'est déroulée. Il faut noter que l'Algérie est un pays qui connaît une situation linguistique très intéressante. A partir de l'indépendance, en 1962 et pendant des années, ce pays a été « officiellement » monolingue, avec l'arabe classique comme langue officielle et nationale. Mais cela n'a pas empêché la présence sociale d'autres langues. Ces dernières ont longtemps « combattues » pour leur survie.

Dans le cadre d'un entretien avec le responsable du domaine LLE de la faculté des langues étrangères de Mostaganem, nous lui avons posé la question suivante : Les situations de plurilinguisme au niveau de votre faculté ? Sont-elles encouragées ? Favorisées ?

Ce dernier nous a souligné l'importance de l'adoption, voire la construction d'une nouvelle posture didactique ; ce qui représente, selon lui, un enjeu très fort. C'est ce que souligne, à juste titre, Khaoula Taleb Ibrahimy dans la préface de l'ouvrage collectif « Pour un plurilinguisme algérien intégré » :

« Nous devons faire preuve d'audace, de courage et de pondération car nous sommes tous interpellés en tant que chercheurs et citoyens. Le chantier est immense et sa prise en charge participe aussi de notre volonté de marquer notre présence dans le temps du monde. Ce

monde auquel nous lie la présence dans notre paysage d'une langue dont la place et les pratiques différenciées dans la société appellent, de ma part, un certain nombre de remarques. Je veux parler, bien entendu, de la langue française ». (Taleb-Ibrahimi, 2016 : 18)

Le français est un cas bien particulier en Algérie ! Le pays, n'est pas membre de l'Organisation internationale de la Francophonie, mais constitue la seconde communauté francophone au monde, avec environ 16 millions de locuteurs selon le rapport de l'OIF, *Le Français dans le monde, 2006-2007*). Par ailleurs et d'après les résultats d'un autre sondage (article du 03/11/2000, n° 1468, étude réalisée par l'institut de sondages privé algérien Abassa), l'Algérie est considérée comme le premier pays francophone au monde, avec plus de 14 millions d'individus de 16 ans et plus, qui pratiquent le français, soit 60 % de la population, bien évidemment en dehors de la France.

L'Algérie entretient avec ses langues, et avec le français en particulier, des rapports complexes et toujours en évolution. En effet, depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962 et après une présence dominante de 132 ans, le français, langue du colonisateur, possède un « statut privilégié » par rapport à toutes les autres langues en présence. Il faut dire que la langue française a profondément marqué l'inconscient de plusieurs générations d'Algériens en raison de la domination coloniale et, conséquemment, des diverses politiques linguistiques et culturelles mises en place à partir de 1830.

Placé, depuis 1962, dans un rapport conflictuel avec la langue arabe (langue nationale), le français est désormais défini sur le plan institutionnel comme une langue étrangère. Toutefois, ce statut reste théorique dans la mesure où le paysage linguistique se caractérise par une forte prééminence de l'usage de la langue française dans le pays, avec des variations suivant les zones géographiques : « *L'étendue et la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semblent être les facteurs dynamisants et déterminants qui lui confèrent une position (informelle) dans la hiérarchie des valeurs et sur le marché linguistique algérien* » (Bensekat, 2016)

Il est important de souligner, à ce niveau, le paradoxe entre le statut officiel de cette langue en Algérie, ses usages sociaux et la non reconnaissance de cette francophonie qui représente une spécificité du pays.

Khaoula Taleb-Ibrami (2016 : 19) propose, pour moduler ce constat, de « noter la réalité contrastée de la présence du français en Algérie ». Pour elle, La principale raison du déclin de la langue française représentée par la baisse de niveau chez les élèves et les étudiants universitaire « est à ramener à la fois aux choix de politique linguistique et éducative de l'Etat algérien lors de la mise en œuvre des mesures d'arabisation mais aussi, aux répercussions de la période de violence extrême des années 1990 qui ont vu la stigmatisation de la langue française et de son enseignement ».

Les éclairages qu'apportent les travaux de Dourari portant sur les pratiques réelles des locuteurs plurilingues en Algérie et qui rejoignent les réflexions menées et les constats établies par Dalila Morsly, Khaoula Taleb-Ibrahimi et Yasmina Cherrad, montre que la situation linguistique en Algérie est la conséquence d'une politique qui a constamment mis en concurrence les deux langues arabe et française.

Il faut noter qu'à partir du début des années 2000, il y a eu une évolution tangible du français et de son rôle dans notre pays à travers d'énormes efforts déployés pour remédier à ces difficultés (création d'une école doctorale de français, recyclage des formateurs, mise à niveau en français, ...etc.) ; les études élaborées posent d'ailleurs l'hypothèse d'un français local en construction depuis l'indépendance. On postule *l'existence d'un français parlé et écrit distinct du français national* (Morsly 1988). Ce qui sous-tend que le français fait l'objet d'une appropriation qui se traduit par l'apparition de particularités linguistiques.

Dans la masse de ces travaux qui s'intéressent de façon plus ou moins ponctuelle ou générale aux différents niveaux de l'analyse linguistique, on retrouve dans ce qui est signalé comme des spécificités, des constantes qui, au-delà de la variation propre à chaque région, peuvent donner une idée des éléments linguistiques communs susceptibles d'aider à identifier, à poser l'existence d'un « *français algérien* ». En effet, la dynamique sociolinguistique du français en Algérie témoigne de « *l'ancrage de cette langue parmi les emplois effectifs voire créatifs qui s'y développent au quotidien. Ils oscillent entre éclatement et métissage et transitent par l'intervalle des variations, elles mêmes intrinsèques au changement* » (Chachou 2011).

Toutes ces données objectives tendraient, « à plaider pour une adhésion pleine et entière de l'Algérie à l'OIF mais nous savons tous que cette décision est éminemment politique. Cela supposerait une réorientation de la vision algérienne qui tarde à venir et qui maintient notre pays dans une situation de plurilinguisme non assumé dont les répercussions sociales,

culturelles, économiques et politiques doivent être identifiées, quantifiées et qualifiées mais qui pourrait si elles perdure hypothéquer nos chances de sortir d'une manière effective du sous-développement scientifique et intellectuel, de nous arrimer au train du monde et d'assurer à tous nos concitoyens les conditions d'une vie digne dans le respect de tous leurs droits dont celui de parler leurs langues, toutes leurs langues, n'est pas le moins important ». (Taleb-Ibrahimi, 2016).

La question des langues en Algérie a, donc, depuis l'indépendance du pays, été prise dans « *l'étau des idéologies souvent contraires qui animent diverses sensibilités politiques et universitaires* ». L'auteure s'interroge sur la possibilité « *d'œuvrer à un plurilinguisme intégré à l'école tout en continuant de réserver un traitement- d'abord universitaire puis politique- inégalitaire aux diverses langues pratiquées en Algérie* ». (Chachou, 2016)

Pour mieux comprendre la posture de notre faculté, nous avons insisté auprès des responsables (Doyen et responsable de domaine) pour savoir comment sont encouragées, concrètement, ces situations de plurilinguisme au sein de la faculté.

Les deux responsables nous ont répondu que c'est surtout en encourageant, au niveau de la faculté, les études sur la notion de plurilinguisme et ses implications dans l'enseignement, dans une optique de recherche.

Ce but nous semble atteint, à bien des égards. Nous allons présenter certains travaux réalisés au sein du département de français de la faculté des langues étrangères de Mostaganem.

Un Master plurilinguisme, Politiques linguistiques, Educatives du Maghreb¹

Ce *Master* « Académique » ou recherche, s'inscrit dans la logique des principes du LMD, est en parfaite adéquation avec l'environnement socio-économique « le marché des langues », offrant aux étudiants et aux enseignants-chercheurs :

- la possibilité d'une professionnalisation dans l'enseignement des langues étrangères et d'une formation approfondie en didactique du plurilinguisme et en politiques

¹ Le master est sous la responsabilité de Dr. Meriem Stambouli, maitre de conférences B au département de français, Faculté des Langues Etrangères de Mostaganem.

éducatives, notamment dans l'enseignement précoce (scolaire mais aussi préscolaire et extrascolaire) du français langue étrangère et/ou seconde.

- Il ouvre également la possibilité de mettre un pas dans le domaine de la recherche sur la gestion et l'enseignement du plurilinguisme maghrébin et francophone.

Une formation doctorale : « Sociodidactique du FLE : Plurilinguisme, Pratiques langagières²

Ce Doctorat présente aux doctorants l'ensemble des repères fondamentaux (épistémologiques, théoriques, méthodologiques, disciplinaires et expérimentiels) pour élaborer, réaliser et diffuser des connaissances par un processus de recherche scientifique en didactique des langues et des cultures. Il est essentiellement orienté vers le développement de compétences relatives à l'enseignement du français langue étrangère dans un contexte plurilingue et pluriculturel.

A l'issue de cette formation, les doctorants devront être capables d'identifier, de problématiser et d'analyser des situations où la diversité linguistique et culturelle est un enjeu important, et de contribuer à la mise en œuvre d'interventions formatives adaptées.

En effet, dans la continuité des travaux sur la didactique des langues et le plurilinguisme en Algérie, cette formation doctorale tend à :

- Proposer une réflexion sur l'enseignement/apprentissage des langues, dans une perspective sociodidactique et une optique variationniste, qui met au premier plan les liens entre l'espace de la classe et les autres espaces sociaux.
- S'interroger sur les relations entre la situation sociolinguistique plurilingue de l'Algérie et les modalités effectives d'enseignement/apprentissage du français.
- Montrer comment les répertoires plurilingues des apprenants (arabe algérien, français algérien) peuvent à la fois jouer favorablement sur les apprentissages et constituer une reconnaissance, dans l'institution scolaire, de la variété « algérienne » du français. (Bensekat, 2012, 110).

² La formation doctorale est sous notre responsabilité, Dr. Malika Bensekat, Maître de Conférences A au département de français, Faculté des Langues Etrangères de Mostaganem.

Ces propositions ne sont pas seulement didactiques, car « *elles ouvrent un horizon de possibles : une école qui ne serait plus l'espace d'applications des politiques linguistiques, mais son inspiration ; l'école comme médiation entre les pratiques linguistiques réelles et les instances de pouvoir, espace de re-création des savoirs plus que d'exécution de consignes. Un nouveau contexte pour l'enseignement se dessine alors, dû à une mutation des représentations qu'il véhicule, à des définitions notionnelles qui « bougent », entraînant une approche variationniste des langues et une prise en compte des ressources langagières des élèves* » (Bensekat, 2016).

Un colloque scientifique « *Approches des politiques éducatives et linguistiques en Algérie et au Maghreb : Le cas du français* »³

Il est question, dans le cadre de ce projet de coopération universitaire de la France avec l'Algérie, de procéder à un essai d'évaluation de la situation du français pratiqué en Algérie et au Maghreb en milieu institutionnel et scientifique. La problématique du colloque ambitionne de réunir des spécialistes, linguistes et didacticiens, afin de dégager des éléments de réflexion, à partir de diagnostics et d'enquêtes de terrain, pour contribuer à une meilleure connaissance des politiques éducatives et linguistiques particulièrement axées sur le français.

La démarche préconisée tient compte des acquis de la sociodidactique contextualisée de terrain. En effet, une analyse qualitative et compréhensive permettrait de dresser un état des lieux sur la réalité de la pratique du français, de cerner son statut et de recenser les formes et les types de son enseignement de manière à mettre en exergue les spécificités de la situation dans une perspective comparatiste. Il s'agit de favoriser une approche holistique visant à considérer l'ensemble des facettes du plurilinguisme algérien et maghrébin, d'enrichir une réflexion sur un développement harmonieux de la compétence plurilingue et pluriculturelle à l'école.

D'un point de vue programmatique, il s'agira de contourner les conceptions dualistes et binaires, souvent mises en avant dans le traitement des langues telles que considérées au Maghreb ; ceci d'autant plus que le français, envisagé dans une vision plurilingue du monde,

³ Le colloque a été organisé Par Dr. Ibtissem Chachou, Maitre de Conférences A au département de français, Faculté des Langues Etrangères de Mostaganem et moi-même mais a été reporté pour des raison financières.

est désormais à inscrire dans un espace francophone et multilingue du fait qu'il est arrimé à d'autres langues.

Plusieurs articles :

Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue !⁴

En partant du français comme objet d'étude, l'objectif, dans cet article, est d'élargir le champ de vision pour l'insérer dans le paysage linguistique de l'Algérie, ce qui pourra expliquer autant ses particularités linguistiques que les caractéristiques de son apprentissage, que tout enseignement devrait prendre en compte.

Ainsi, pour que l'enseignement / apprentissage de la langue soit le plus profitable à la vie quotidienne des apprenants, il faudrait accepter que leur langage et leurs pratiques, linguistiques et langagières, hors de la classe ont une validité qui pourrait être modélisante didactiquement parlant. Cela reviendrait à reconnaître une variété « algérienne » du français et de ses interactions, dont la représentation et la diffusion auraient droit de cité légitime à l'école, à côté d'autres codes francophones et interactionnels comme le français de France par exemple. On voit les pistes didactiques, en termes de conception de manuels, d'outils sonores pour la classe et de pratiques de classe, que ces perspectives peuvent ouvrir à la didactique.

Cette vision nous paraît d'autant plus nécessaire et pertinente dans notre cas que notre terrain d'investigation, l'Université de Mostaganem, jouit d'une situation qui n'est réductible à aucune autre en Algérie. Ainsi un français particulier y est parlé par un grand pourcentage de la population, et nos étudiants se trouvent dans la situation curieuse de devoir étudier, dans des termes qui leur sont souvent étrangers, une langue que par ailleurs ils pratiquent couramment entre eux dès qu'ils sont sortis de la classe. C'est cette double configuration que nous avons voulu examiner de près.

⁴ Bensekat, M, 2012, « *Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue !* », Synergie Pays du Mékong n° 4, Des plurilinguismes à l'enseignement des langues. pp. 107-126.

Essai d'analyse du discours universitaire francophone sur les langues pratiquées en Algérie : Cas de quelques positions de recherche sur la question de la variation.⁵

Nous choisissons dans le cadre de cette contribution, placée sous le sceau de l'hommage, de reprendre une des questions que Dalila Morsly, Pionnière dans le domaine de la sociolinguistique algérienne a longtemps analysé dans ses travaux à savoir la variation⁶. Nous la soumettons à un essai d'évaluation en examinant le traitement dans le discours universitaire produit sur les langues pratiquées en Algérie.

Il n'est pas question de conclure un débat qui, à notre sens, ne fait qu'être amorcé. Les aspects débattus par nos sociolinguistes renseignent sur la nécessité de soumettre les positionnements des chercheurs à un examen épistémologique et critique et de l'utilité de recourir à une démarche réflexive dans les travaux en sciences du langage et en didactique. Ce constat procède des limites qui se sont imposées à la recherche en la matière. Ces limites se traduisent par deux faits que l'on peut constater dans beaucoup de recherches: Le premier est celui du stéréotypage des réflexions qui sont reconduites depuis des décennies sans que des éléments précis pour des politiques linguistique et éducative ne fassent consensus dans la communauté des chercheurs. Quant au second, il consiste en la prééminence parfois des considérations idéologiques dans le traitement universitaire des questions devant être appréhendées scientifiquement car posées dans un cadre académique rigoureux qui a ses règles et ses exigences. Au regard de l'aspect quantitatif croissant des recherches qui se développent dans le domaine, ainsi que l'a constaté Dalila Morsly dans ses récentes enquêtes (Morsly, 2013), il est peut-être temps de répondre à cette question d'ordre épistémologique avant de continuer (ou tout en continuant) à faire l'analyse qualitative du réel linguistique prévalant en Algérie. A défaut d'une attitude réflexive, les contradictions résultant du recours aux deux discours, militant et scientifique, se trouvent minimisées et leurs conséquences sur la qualité de la recherche aussi. Si la complexité gagne à être assumée dans le raisonnement scientifique, le

⁵Chachou, I. & Bensekat, M. 2015, Essai d'analyse du discours universitaire francophone sur les langues pratiquées en Algérie : Cas de quelques positions de recherche sur la question de la variation, CMLF.

⁶ En conclusion à un article consacré à la question de la didactique de la variation des langues berbères, elle avance : « *Le débat (...) illustre avec force que la variation linguistique, y compris dans un contexte sociolinguistique apparemment favorable à sa prise en compte, constitue un point de résistance puissant* » (Morsly, 2011).

fait de revendiquer des positionnements idéologiques ne nous semble pas aider à asseoir l'utilité de ces sciences et à en préciser la pertinence en contexte algérien.

Bibliographie

Bensekat, M, 2016, « *Pluralité linguistique et contexte d'enseignement : Quelles perspectives didactiques* », dans Chachou I & Stambouli M, *Pour un plurilinguisme algérien intégré : Approches critiques et renouvellement épistémique*, Riveneuve Editions, Paris, pp. 123-132.

Bensekat, M, 2012, « *Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue !* », Synergie Pays du Mékong n° 4, Des plurilinguismes à l'enseignement des langues. pp. 107-126.

Chachou, I, 2011, « *Le mixage linguistique dans la publicité en Algérie : de la niche éco-médiatique aux connotés diatopiques* », Résolang n° 6-7, « Métissage(s), Actes du colloque Jeunes Chercheurs 2010 » pp. 71-79.

Morsly, D, 1983, « Sociolinguistique de l'Algérie : du discours institutionnel à la réalité des pratiques linguistiques », in Calvet L-J. (éd.), *Sociolinguistique du Maghreb*, pp. 135-142.

Morsly, D., 2012, « La sociolinguistique en Algérie : Etat et perspectives », *Revue Réflexions et perspectives de l'Université Alger2*, 243-258.

Taleb-Ibrahimi, Kh. 2016, Préface, *Pour un plurilinguisme algérien intégré : Approches critiques et renouvellement épistémique*, Riveneuve Editions, Paris, pp. 13-21.